

L'OISEAU ENCHANTÉ

M. Mir et F. Delamplé, Histoires et récits des pays occitans, Ed. Coquemard, p104

Une pauvre femme en couches, se sentant mourir, invoqua la Sainte Vierge et la supplia d'être la marraine de l'enfant nouveau-né, une fillette qui s'appellerait Marie. Marie grandissait en sagesse et en beauté. Une profonde affection l'unissait à son frère, de deux ans plus âgé qu'elle, doux et bon lui aussi. Une femme du village les appelait. souvent pour les cajoler, leur donner des friandises, leur parler doucement. Elle fit tant et si bien que le veuf se dit ; « Cette femme aimera mes enfants sans mère ». Et il l'épousa. Mais il avait pris un monstre qui, bientôt, haït les deux enfants, trouvant que leur père les aimait trop. Elle résolut de s'en débarrasser. Un jour, elle envoya Marie porter le repas à son père dans un champ éloigné. Puis, seule avec le garçonnet, l'ogresse le saisit, le jeta dans le four et l'y rôtit.

La petite Marie rentrait, le cœur très lourd sans savoir pourquoi, quand, tout à coup, le sentier s'illumina et une dame blanche, resplendissante, apparut. L'enfant s'agenouilla car elle reconnaissait bien sa marraine, la Vierge.

- Marie, ma petite Marie, ne mange rien de ce que t'offrira ta marâtre ce soir. Mais demain, quand tu porteras le dîner à ton père, aie bien soin de ramasser tous les os qu'il jettera. Au retour, tu les déposeras ici sous cet arbre et je t'apparaîtrai de nouveau. Va, ma petite, je veille sur toi.

L'enfant obéit, et le lendemain, au retour, elle , revit sa marraine. Et la Vierge lui dit avec douceur, la voyant si triste :

- Marie, Marie ne pleure pas, tu retrouveras ton frère et il ne te quittera plus.

Le soir venu, le père, tout triste aussi de ne pas trouver son garçonnet, l'odieuse marâtre et Marie en pleurs, se réunirent au coin du feu. Tout à coup, un chant éclatant se fit entendre au haut de la cheminée.

- Quel est cet oiseau ?.. dit le père. Quelle voix ! Et que dit-il ? Écoutez, écoutez !

Et l'on entendit ceci :

Ma souretto	Ma sœurette
La paouretto	La pauvette
A plourat	A pleuré
Et souspirat	Et soupiré
Ma maïrastro	Ma marâtre
Pico, pasto	Pique, pétrit
Mès n'oungasto	Mais en gâte
Qué noun pasto	Plus qu'elle n'en pétrit,
E moun païré	Et mon père
Le laouraïré	Le laboureur,
M'a manjat	M'a mangé
E rouségat.	Et rongé !

En même temps de grosses larmes tombaient de la cheminée sur les genoux de la petite Marie, et aussitôt se changeaient en perles magnifiques. A cette vue, l'avarice de la mégère s'éveilla. Et le lendemain soir, à l'heure de la veillée, elle prit la douce voix - dont elle attirait jadis les enfants, et chanta pour appeler l'oiseau :

Ma sœur

La pauvre

A pleuré

Et soupiré

Ma marâtre

.....

A ce mot, une voix épouvantable à vous glacer le sang, continua le refrain. En terminant, une pierre énorme tomba par la cheminée et vint écraser la tête de l'horrible marâtre.

Or, depuis et durant toute sa vie, Marie fut accompagnée, partout, à la maison, aux champs, en promenade, par un joli oiseau qui tantôt sautillait autour d'elle, tantôt, perché sur son épaule la becquetait. Et Marie l'aimait, heureuse, car elle savait qui il était.

Tric, trac, mon conte est achevé.